

Les grands mammifères du Burundi

par

Jacques VERSCHUREN

L'auteur examine la faune des grands mammifères subsistant dans le petit pays le plus densément peuplé du continent africain, où la densité de population atteint parfois 400 hab./km². 90 % du pays sont mis en culture ou lourdement surpâturés. Néanmoins, une faune non négligeable a subsisté dans les 10 % relativement intacts de forêts et savanes ; il s'agit essentiellement d'hippopotames, buffles et waterbucks. Plusieurs espèces (cynocéphales et potamochères) se maintiennent grâce à leur caractère nettement anthropophile. L'auteur examine également les espèces récemment exterminées et donne, par ailleurs, diverses informations écologiques. Des projets de Parcs Nationaux, axés non seulement sur les mammifères, mais également sur les très nombreux oiseaux d'eau et la flore, sont examinés. L'auteur conclut que si des réalisations de conservation sont possibles dans le pays le plus modifié par l'homme en Afrique, c'est un exemple qui montre que des Parcs Nationaux sont réalisables partout.

A l'exception de la Gambie, le Burundi est, avec le Rwanda, le plus petit pays du continent africain. C'est également, toujours avec le Rwanda, celui dont la densité de population est la plus élevée : plus de 4 millions d'habitants sur 27.000 km², population essentiellement agricole, l'industrialisation étant très faible, de même que l'habitat urbain (sauf la capitale, Bujumbura). Dans des parties importantes du pays, en particulier près de Ngozi, la densité de population excède 400 habitants/km², comparable à celles des delta du sud-est asiatique ou certains pays d'Europe.

Sauf quelques rares zones représentant moins de 10 % du pays, la nature primitive est presque absente et les surfaces intensément cultivées ou pâturées excèdent 90 %. Si l'on tient compte des zones brûlées ou utilisées par le bétail une partie de l'année, on peut considérer que moins de 1 % du pays est encore réellement vierge.

Le Burundi est composé essentiellement d'une succession de milliers de collines dénudées, parfois plantées en essences exotiques, tels l'eucalyptus, de dizaines de milliers de maisons dispersées (car il y a peu de vrais villages) et d'un bétail lourdement excédentaire. On peut donc immédiatement se poser la question : toute faune sauvage a-t-elle irrémédiablement disparu au Burundi ? La réponse est heureusement négative : tant pour les oiseaux, surtout les grandes espèces aquatiques (Verschuren, 1976) que pour certains mammifères, ce pays présente encore des surprises inattendues pour le naturaliste.

Il nous est donc apparu intéressant de faire le point de la situation des grands mammifères dans le pays apparemment le plus défavorisé d'Afrique, au point de vue de la nature intacte. Le Burundi présente l'aspect qui sera normal dans tout le continent africain d'ici quelques décennies. Si on sait qu'il n'existe

dires des habitants de la région. Le Mosso était considéré comme la dernière place-forte des éléphants au Burundi, mais, constamment pourchassés, ils n'y apparaissent plus qu'en petit nombre et saisonnièrement, en provenance de Tanzanie. Un éléphant a été signalé récemment de Kininya, dans l'extrême nord-est du Mosso.

Jusque vers 1955, les éléphants étaient encore nombreux dans la plaine de la Rusizi, jusqu'aux environs immédiats de la capitale, Bujumbura. Comme Curry-Lindahl nous le signale, il devait en exister plus de 300 et cet observateur indique une localisation précise de 8 individus, en 1952, à quelques km au S.W. du lac Vuvuruvu. Lors de l'établissement des « paysannats » vers 1955 et durant les années qui ont suivi, ces hardes ont été décimées : une harde de 60 nomadisait encore dans la plaine en 1958 ; actuellement, en 1976, l'éléphant n'existe plus dans l'Imbo, sous réserve de l'observation ci-après. Des rumeurs persistantes, de la part d'observateurs très sérieux (Bielen, Pouilloux, Johnson) indiquent que des individus isolés viennent encore régulièrement au centre de la plaine, à moins de 30 km de la capitale, sur la route de Cibitoke, peut-être le long d'un ancien axe de migration. Des traces précises ont encore été relevées ces dernières années. Que ces animaux proviennent du Zaïre (forêts de l'Itombwe) ou des confins Rwanda-Burundi, sur la crête Zaïre-Nil, ils doivent nécessairement traverser de vastes zones densément habitées et cultivées (¹).

Il est probable, par ailleurs, que des quantités non négligeables d'ivoire transittent illégalement par le Burundi, en provenance d'autres pays d'Afrique.

Zèbre, *Zebra burchelli* Gray.

Le zèbre a existé antérieurement dans le Busoni, en frontière du Rwanda, mais y est complètement éteint actuellement. Rappelons que le zèbre est encore abondant au Parc National de l'Akagera et régions proches, au Rwanda, à moins de 150 km du Burundi.

Rhinocéros noir, *Diceros bicornis* (Linné).

Schouteden l'indique de la frontière de Tanzanie (probablement au Mosso). Actuellement, il est certainement éteint au Burundi ; les populations locales n'ont aucun souvenir de son existence et n'ont pas de nom vernaculaire pour cet animal.

Hippopotame, *Hippopotamus amphibius* Linné.

L'hippopotame constitue, sans nul doute, le grand mammifère qui s'est le mieux maintenu dans ce pays surpeuplé, ceci essentiellement à cause de sa remarquable adaptabilité et également du fait que l'habitant du pays, le Murundi, n'est guère chasseur par vocation. Les effectifs actuels doivent

(¹) Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que deux éléphants ont été observés, *de visu*, par Y. Gaugris en juillet 1977, à 30 km environ au nord de la capitale Bujumbura, en provenance apparente du Zaïre. Ces éléphants auraient séjourné antérieurement sur une île de la Rusizi. Les « rumeurs » de survie locale de l'éléphant sont donc confirmées.